

*Un vielh curet, plan bon efant,  
Dau mins 'na seissantena d'ans,  
'Via 'n'assetz bona cosiniera  
Que tenia de bona maniera  
Tot lo tren-tren de la maison.  
Ilhs vivian de bona façon  
Maugrat de pitas libertats  
Ne chucant pas l'ònestetat.  
Qu'es un de lors amusements  
Que vau contar dins queu moment.*

*Un ser d'ivern, nòstre curet  
Se chauffava davant lo fuec  
En deleser, e la Janilha  
Fasia, en bona mair de familia,  
Bonhar dins 'n'eicunla de bois  
Dau bren per balhar aus polets.  
N-en restava, sur l'escabau,  
Davant l'archon ent'es la sau,  
'Na sietada, que devia far  
Per l'endemman 'n autre repas.  
Qu'eria dau bren fin de bladiu  
Farinos e plan lechadier.*

*Quant eu visguet quela sietada,  
Lo vielh pestre 'guet 'na pensada  
Que lo faguet rire tot aut.  
« Nostre curet, per rire entau  
Qu'avetz-vous ? li disset la filha.  
– Te vau far rire, ma Janilha :  
Parie que, sens dreibir las dents,  
En bufant, d'esparcir queu bren,  
E mesma sens metre ma gola  
En forma de cul de pola!  
– Sens ren voler vos òfensar,  
Nostre curet, vos crese pas.  
– Vòle n-en 'ver lo dareir mot :  
Si n'(i)ò fau pas, que sia capon ! »*

*Alaidonc, eu se desmalina ;  
Vira son cul, qu'a bona mina,  
Vers la sieta se 'prueima pro,  
E fai auvir com'un canon  
'Na petarada de grand òrdre...  
La Janilha ris'a se tòrdre !  
« Qu'es bien poschat, nòstre mossur,  
Quel inhon eria pro madur ! »  
'La vai visar la siet' au bren,*

Un vieux curé, très bon enfant,  
D'au moins une soixantaine d'ans,  
Avait une assez bonne cuisinière  
Qui tenait de bonne manière  
Tout le train-train de la maison.  
Ils vivaient de bonne façon,  
Malgré de petites libertés  
Ne choquant pas l'honnêteté.  
C'est un de leurs amusements  
Que je vais raconter à l'instant.

Un soir d'hiver, notre curé  
Se chauffait devant le feu,  
Désœuvré, et la Janille  
Faisait, en bonne mère de famille,  
Tremper dans une écuelle de bois  
Du son pour donner aux poulets.  
Il en restait sur l'escabeau,  
Devant le coffre où est le sel,  
Une assiettée, qui devait faire,  
Pour le lendemain, un autre repas.  
C'était du son fin de blé noir  
Farineux et bien savoureux.

Quand il vit cette assiettée,  
Le vieux prêtre eut une pensée  
Qui le fit rire tout haut.  
« Notre curé, pour rire ainsi,  
Qu'avez-vous ? lui dit la fille.  
– Je vais te faire rire, ma Janille :  
Je parie, sans écarter les dents  
En soufflant, d'éparpiller ce son,  
Et même sans mettre ma bouche  
En forme de cul de poule !  
– Sans vouloir en rien vous offenser,  
Notre curé, je ne vous crois pas.  
– Je veux en avoir le dernier mot :  
Si je ne le fais pas, que je sois poltron ! »

Alors, il se déculotte,  
Tourne son derrière qui a bonne mine,  
Vers l'assiette s'approche suffisamment,  
Et fait entendre, comme un canon,  
Une pétarade de premier ordre...  
La Janille riait à se tordre !  
« C'est bien toussé, notre monsieur,  
Cet oignon était assez mûr ! »  
Elle va voir l'assiette au son,

*N'i en 'via la meitat solament.  
Lo rest'eria tombat per terra  
O ben voletava denguera.*

*Lo curet, en se malinant,  
Disset : « N-en farias-tu autant ?  
– Sauv vòstre respect, pòde dire  
Que vòstre cul bufa per rire,  
Respond la Janilha finament  
Au curet plen d'estonament.  
Segur eu n'es pas peitrenari,  
Mas qu'es un peton ordinari.  
Emb lo meu, sens vos far afront,  
Boifaria lo bren jusc'au fons. »*

*E n-en 'trapant 'n'otra jauflada<sup>1</sup>  
Per far la sieta pro cluchada,  
'La se bota bien coma fau,  
Vira sas jupas sur son còu,  
Poïa sas mans sur sos janoelhs,  
Sarra las dents, barra los uelhs  
E lascha, non pas 'na petada,  
Mas un vrai còp de caronada  
Que faguet brundir la maison  
E cujet desmolir l'archon...  
Lo curet, se bressant los uelhs,  
Se laisset 'nar sur son darreir.  
Tot lo bren eria esparcit.  
Dins la sieta : ren, pus un brin !  
Mas pertot dins l'apartement,  
N'auriatz ren vut nonmas dau bren!*

*Se relevant tot esbaubit,  
Lo curet, netiant son abit,  
Que de bren 'via trapat un fais,  
Disset : « leu ne 'via pus jamai  
Auvit petar de quela sòrta !  
Tu n-en as fach branlar la pòrta !  
Si quò 'guess' estat pudinhos,  
Aura, nos siriam mòrts tots dos !  
Cresia 'ver un bon cul de pestre  
Mas, tonalier ! lo teu es mestre ;  
E si dins la comunautat  
Tots los culs 'vian entau petat,  
Ilhs aurian pogut empeschar  
Los decrets de s'executar.*

Il y en avait la moitié seulement.  
Le reste était tombé par terre  
Ou bien voletait encore.

Le curé en se reculottant,  
Dit : « En ferais-tu autant ?  
– Sauf votre respect, je peux dire  
Que votre cul souffle pour rire,  
Répond Janille finement  
Au curé plein d'étonnement.  
Sûrement, il n'est pas poitrinaire,  
Mais c'est un petit pet ordinaire.  
Avec le mien, sans vous faire affront,  
Je balaierais le son jusqu'au fond. »

Et en prenant une autre jointée (de son)  
Pour faire l'assiette assez clochée,  
Elle se met bien comme il le faut,  
Retourne ses jupes sur son cou,  
Appuie ses mains sur ses genoux,  
Serre les dents, ferme les yeux  
Et lâche, non pas un pet,  
Mais un vrai coup de caronade<sup>1</sup>  
Qui fit vibrer la maison,  
Et faillit démolir le coffre à sel...  
Le curé, se couvrant les yeux,  
Se laissa tomber sur son derrière.  
Tout le son était éparpillé.  
Dans l'assiette : rien, plus un brin !  
Mais partout dans l'appartement,  
Vous n'auriez vu rien que du son !

Se relevant tout ébaubi,  
Le curé, époussetant son habit  
Qui était chargé de son,  
Dit : « Je n'avais encore jamais  
Entendu péter de cette sorte !  
Tu en as fait branler la porte !  
Si cela (eût) avait pué,  
Maintenant, nous serions morts tous les deux !  
Je croyais avoir un bon cul de prêtre  
Mais, tonnelier<sup>2</sup> ! le tien est maître ;  
Et si dans la communauté<sup>3</sup>  
Tous les culs avaient ainsi péte,  
Ils auraient pu empêcher  
Les décrets de s'exécuter.

Moun arma ! T'as dins ta botica  
Un ressòrt de bona fabrica !  
Fai me veire ton bufareu<sup>2</sup> ?  
Per tant brundir que diable a-t-eu ? »  
'La se troça sens far la mina.  
Emb lo chanelh<sup>3</sup>, eu l'examina,  
La fai baissar per veire mielhs  
Ente lujava lo toner.

« Fuc de Diu ! disset-eu en pausant lo  
chanelh,  
N'ai pas perdut dau tot ; lo juec n'es pas parier.  
Quò siria plan aisat de ganhar coma quò,  
T'as, per ma damnacion, un fusilh a dos  
còps !!! »

Nòtas :

- 1- *Jauflada, jaufada* : lo contengut de las doas mans juntadas, jointée.
- 2- *bufareu, bufaròt, bufet* : vesse-de-loup, lycoperdon ; *bufador, bufet* : soufflet.
- 3- *Chanelh, chalelh, chaneulh*: lampa a òli.

(Par) mon âme ! Tu as dans ta boutique  
Un ressort de bonne fabrique !  
Fais-moi voir ton "soufflant" ?  
Pour tant faire de bruit, que diable a-t-il ? »  
Elle se trousse sans faire de manière.  
Avec la lampe à huile, il l'examine,  
La fait se baisser pour voir mieux  
Où logeait le tonnerre.

« Feu de Dieu ! dit-il, en posant la  
lampe,  
Je n'ai pas perdu du tout ; le jeu n'est pas pareil.  
Ce serait bien facile de gagner comme ça,  
Tu as, par ma damnation, un fusil à deux  
coups !!! »

Notes :

- 1 – La caronade était une pièce d'artillerie de marine chargée à mitraille contre le personnel ; utilisée jusqu'au milieu du XIXème s.
- 2 - Cholet a écrit, en graphie patoisante : *tounoliei* ! Il semble que ce soit là un juron dérivé de : *Toner de Diu* ! (Tonnerre de Dieu !) qu'on évite de prononcer pour ne pas blasphémer.
- 3 – Il s'agit de communauté ecclésiastique; en 1880, année où fut écrit ce texte, des lois et décrets excluent les ecclésiastiques de l'enseignement public et obligent les congrégations à quitter leurs instituts d'enseignement, prélude aux lois sur la laïcité et la séparation de l'Église et de l'État (1905).

*Transcription et Traduction Roland Berland (2009).*

*Lue par Roland Berland.*

*Licence: Creative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser, interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs.*

*Conception réalisation Jean Delage*

*Neuvième édition par les éditions Limousine Ducourtieu en 1932*

© 2009 Jean Delage